5e Année. — N° 6. 20 Mars 1899

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Le dimanche 2 avril prochain, à 2 heures, les spirites de Paris se réuniront, comme tous les ans, au cimetière du Père-Lachaise, devant le tombeau d'Allan Kardec. Des discours y seront prononcés pour célébrer le 30e anniversaire de la désincarnation du maître.

Nous ne savons pas encore où aura lieu le banquet du soir, mais ceux de nos lecteurs qui voudront y souscrire trouveront des cartes au bureau du journal.

LA PRATIQUE DU SPIRITISME (1)

III

On nous dit que les groupes, en général, ont l'habitude de demander, dans leurs séances, un trop grand nombre de manifestations aux Esprits, tandis qu'une ou deux, parfaitement établies, devraient suffire pour convaincre les incrédules. Peut-être y a-t-il quelque chose de fondé dans cette observation, car enfin, il n'est pas nécessaire de constater une quantité de phénomènes pour être convaincu que ces phénomènes existent. Et, parfois, à vouloir trop obtenir, on gâte par des insuccès partiels ce que la première partie d'une séance avait donné de probant. En toute chose, il faut savoir se borner.

Mais est-il bien facile de faire entendre raison aux assistants, dont chacun désire sa petite manifestation particulière? Il y a quelque chose de louable, d'ailleurs, dans ces demandes personnelles, quand elles sont faites en dehors d'une curiosité égoïste. Chacun de nous a perdu des êtres chers; chacun de nous désire se mettre en rapports avec les bien-aimés disparus. Dès lors, comment résister aux sollicitations de ceux qui n'ont pour but, en entrant dans un lieu de réunion spirite, que d'y évoquer les Esprits qui leur furent chers et d'en obtenir des éclaircissements sur la position de ces êtres dans l'au-delà? Néanmoins, en vue du bien général, on ne doit jamais manquer de se placer sous la protection des guides du groupe, et de les appeler à soi, afin d'en recevoir de bons conseils, utiles à tous.

Par exemple, nous devons blâmer formellement ceux des assistants qui, ne voyant dans l'expérimentation spirite qu'une distraction passagère, s'amusent à demander des renseignements puérils, sans aucune utilité pour la conscience, pour le cœur ou pour l'esprit.

Les phénomènes spirites ne nous sont donnés que pour nous rappeler que l'au-delà existe, que, derrière la tombe, la vie reprend ses droits, et que nous devons, dès lors, tout mettre en œuvre, pour profiter des leçons des Esprits en les appliquant aux diverses situations de la vie.

Et cela nous conduit à dire un mot encore sur les conséquences morales du spiritisme.

Où nous voyons, nous, une philosophie admirable, embrassant l'ensemble des manifestations de la vie, depuis la molécule minérale jusqu'à l'homme, et depuis l'homme jusqu'à Dieu; où nous voyons une source d'émotions pures et rafraîchissantes, un enseignement moral supérieur, d'autres ne voient, ne veulent voir que le côté matériel du phénomène. Nous nous permettrons de dire à ceux-là qu'ils sont courts de vue; que, s'ils ne veulent étudier le spiritisme que pour le plaisir de voir ou d'entendre une table se soulever, des coups retentir dans des meubles ou des murailles, des mains s'agiter et écrire sous une influence invisible, des médiums s'endormir et parler

(1) Voir notre numéro du 5 courant.

dans le sommeil somnambulique; si, en étudiant le spiritisme, ils n'ont pas pris la ferme résolution de conformer leurs actes aux principes que cette doctrine enseigne, ils feraient mieux de ne pas se risquer à des rapports avec l'au-delà.

Le monde invisible est la reproduction du monde visible; c'est-à-dire que les morts, au moment où ils entrent dans la vie de l'espace, ne perdent subitement ni leurs qualités, ni leurs défauts. Ils influencent les hommes, soit pour le bien, soit pour le mal, selon leur propre degré d'avancement moral.

Il peut donc être très dangereux, si on se livre légèrement au hasard des évocations, de se trouver en contact avec des Esprits légers eux-mêmes, ou corrompus, qui ne peuvent que donner de mauvais conseils à ceux qui les interrogent.

Notre conclusion sera donc celle-ci : Plutôt que d'entreprendre un commerce avec l'invisible, sans préparation suffisante et sans les qualités et les résolutions nécessaires pour devenir un bon spirite, mieux vaut attendre une maturité d'esprit que l'on n'a pas encore, et ne pas jouer avec des forces occultes qui peuvent être aussi nuisibles aux personnes mal préparées qu'elles sont utiles aux chercheurs sérieux (1).

A. Laurent de Faget.

LA CHARITÉ MATÉRIELLE
ET LA CHARITÉ MORALE (2)

Instructions des Esprits.

II

Mes amis, j'ai entendu plusieurs d'entre vous se dire : « Comment puis-je faire la charité? souvent je n'ai pas même le nécessaire ! »

La charité, mes amis, se fait de bien des manières; vous pouvez faire la charité en pensées, en paroles et en actions. En pensées : en priant pour les pauvres délaissés qui sont morts sans avoir été à même de voir la lumière; une prière du cœur les soulage. En paroles : en adressant à vos compagnons de tous les jours quelques bons avis; dites aux hommes aigris par le désespoir, les privations, et qui blasphèment le nom du Très-Haut : « J'étais comme vous; je souffrais, j'étais malheureux, mais j'ai cru au spiritisme, et voyez, je suis heureux maintenant. » Aux vieillards qui vous diront : « C'est inutile; je suis au bout de ma carrière: je mourrai comme j'ai vécu »; dites à ceux-là : « Dieu a pour nous tous une justice égale; rappelez-vous les ouvriers de la dixième heure. » Aux petits enfants qui, déjà viciés par leur entourage, s'en vont rôder par les chemins, tout prêts à succomber aux mauvaises tentations, dites-leur: « Dieu vous voit, mes chers petits », et ne craignez pas de leur répéter souvent cette douce parole; elle finira par prendre germe dans leur jeune intelligence, et au lieu de petits vagabonds, vous aurez fait des hommes. C'est encore là une charité.

Plusieurs d'entre vous disent aussi : « Bah ! nous sommes si nombreux sur la terre, Dieu ne peut pas nous voir tous. » Ecoutez bien ceci, mes amis : « Quand vous êtes sur le sommet d'une montagne, est-ce que votre regard n'embrasse pas les milliards de grains de sable qui couvrent cette montagne? Eh bien ! Dieu vous voit de même; il vous laisse votre libre arbitre, comme vous laissez ces grains de sable aller au gré du vent qui les disperse; seulement, Dieu, dans sa miséricorde infinie, a mis au fond de votre cœur une sentinelle vigilante qui s'appelle la *conscience*. Ecoutez-la; elle ne vous donnera que de bons conseils. Parfois vous l'engourdissez en lui opposant l'esprit du mal; elle se tait alors; mais soyez sûrs que la pauvre délaissée se fera entendre aussitôt que vous lui aurez laissé apercevoir l'ombre du remords. Ecoutez-la, interrogez-la et souvent vous vous trouverez consolés du conseil que vous en aurez reçu.

Mes amis, à chaque régiment nouveau le général remet un drapeau; je vous donne, moi, cette maxime du Christ: « Aimez-vous les uns les autres. » Pratiquez cette maxime; réunissez-vous tous autour de cet étendard, et vous en recevrez le bonheur et la consolation.

Un Esprit protecteur (Lyon, 1860).

(*L'Evangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec, pages 191 et 192.)

UTOPIE ET RÉALITÉ

« Toute utopie est un berceau », disait excellemment Victor Hugo, et l'expérience des siècles donne à ces paroles une écla-

(1) Les réflexions que nous venons d'exprimer nous ont été suggérées par certaines observations présentées aux membres du groupe « Espérance », groupe qui a été formé dans l'unique but de propager les enseignements de la doctrine spirite. N'est-ce pas cette tâche qui fut léguée à ses disciples par celui dont l'abnégation, le dévouement à notre cause nous servent d'exemple, et qui reçut la mission de constituer, par les cinq ouvrages fondamentaux du spiritisme, une philosophie, une doctrine dont nul ne peut lui disputer le mérite d'être l'éminent initiateur?

(2) Voir notre numéro du 5 courant.

tante sanction. A chaque idée nouvelle, l'Ignorance, l'Intérêt, le Préjugé, la Routine ont jeté ce mot réprobateur : UTOPIE! et crurent l'avoir tuée, enterrée. Cependant la vapeur, l'électricité, le phonographe, le téléphone, le rayon X, etc., etc., d'abord niés et bafoués, deviennent les assises de la civilisation moderne. Mais l'esprit d'immobilisme demeure. Maintenant, comme jadis, toute innovation grande, utile, généreuse, se heurte à ce mur soixante fois séculaire qui, malgré sa vétusté, garde une extraordinaire force de résistance. Aussi, pour qu'un progrès éclose, faut-il en semer l'idée longtemps à l'avance; car, non seulement il exige, comme toutes choses, sa phase d'incubation, mais il doit encore compter sérieusement avec la puissance d'inertie due à l'inepte opposition du *statu quo*.

Cette constatation a pour but d'introduire ici une question dont le seul énoncé fait sursauter certaines gens :

— Utopie! crient-ils.

— Utopie aujourd'hui, soit; demain, ce sera la réalité, répondons-nous.

Telle est l'intime conviction de ceux qui, à l'appel de quelques nobles âmes, formèrent la « Ligue des Femmes pour le désarmement international », ligue légalement autorisée et déjà puissante par le nombre et la valeur de ses adhérents. Les noms de Mmes la princesse Wiszniewska, présidente, Camille Flammarion, vice-présidente, suffisent, entre mille autres, pour déterminer le caractère de cette œuvre si profondément humanitaire. Il s'agit d'instituer définitivement l'arbitrage entre tous les États aux fins de supprimer la guerre et d'opérer le désarmement international au plus grand profit des peuples que surchargent, ruinent, écrasent les armées permanentes, et pour quel résultat? La conscience universelle se révolte à la pensée des massacres qui se produisent au grand soleil du dix-neuvième siècle. Les gens de cœur renient une civilisation sous laquelle s'abritent en sécurité de telles horreurs et qui s'obstine à perpétuer, en l'aggravant encore, cet héritage des temps de barbarie.

En présence des engins monstrueux destinés, non plus même à joncher les champs de bataille de morts et de blessés, mais à réduire en BOUILLIE HUMAINE (1) toute cette jeune chair, l'élite physique des peuples, les femmes se rappellent enfin qu'elles sont mères; qu'elles ont porté, mis au monde avec douleur, au péril de leur vie, puis nourri de leur lait qui est leur sang, enfin soigné jour et nuit à travers combien de fatigues, de transes, de larmes, ces fils qu'on leur arrache, ensuite, avec d'autant plus de ténacité qu'ils sont plus beaux et mieux portants (1).

Oui, on les leur prend brutalement pour les faire souffrir et mourir des fièvres; pour les présenter à la mitraille, aux balles, aux sabres ennemis et bientôt les faire broyer par les machines PERFECTIONNÉES en vue de pulvériser leur chair, de réduire leurs os en miettes.

Nul ne saurait nier que la guerre ne soit un legs de la barbarie. Le goût de la bataille est, chez l'homme, un reste d'animalité, malheureusement favorisé par la gloriole militaire. Mais, avec le temps, l'idée marche et se modifie. Le respect de la vie humaine s'infiltre dans les masses, victimes désignées de la guerre, et, dès lors, le problème est posé.

Certes, quand la force, la valeur personnelles constituaient les meilleures chances de succès pour la défense de la patrie; quand l'institution d'un jugement arbitral n'existait encore que dans la pensée de quelques grands cœurs, on a toujours vu les femmes faire courageusement ce qui était *alors* leur devoir. Brisées, mais héroïques, elles donnaient à leur pays ces êtres chéris que, trop souvent, elles ne revoyaient plus...

Aujourd'hui, les conditions sont changées; des phalanges de nobles âmes consacrent leurs forces et leurs moyens d'action à la propagande persévérante de l'Arbitrage international. Cette admirable institution a déjà fonctionné victorieusement en maintes occasions, épargnant ainsi des milliers de vies; il faut qu'elle arrive à prononcer toujours. Toutes les nations y sont intéressées, car ce sont leurs forces vives que la guerre détruit; et si cet état de choses subsiste, cette destruction deviendra l'anéantissement.

Donc, nos fils *peuvent* et, par conséquent, *doivent* être épargnés.

Voilà ce que réclament au nom de la Nature, de la Famille et de la Patrie, les femmes de tous les pays. Nous aussi, nous sommes l'Humanité! C'est pourquoi nous protestons contre l'impôt du sang; car ce sang est *le nôtre;* cette chair est *notre chair*, nous avons le droit et le devoir de les défendre contre un fait archaïque et féroce, que rien ne justifie puisqu'on peut l'abolir!

Haut les cœurs! Femmes, mères, filles, sœurs de toutes langues, de tous pays!

(1) C'est le terme dont s'est servi l'inventeur d'une de ces horribles machines.

(1) Nous le savons; ces choses ont été dites; mais tant que la guerre subsistera, cette cruelle vérité n'aura pas encore été assez répétée. C'est le fameux : « Détruisez Carthage! » du patriote romain.

Voici l'heure ou jamais de nous solidariser, de soutenir ceux qui sont sur la brèche. Sachons nous unir et devenir légions pour une cause si chère et si juste !

Et nous, spirites, qui devons voir les choses de plus haut et mieux sentir, peut-être, nos responsabilités, donnons ici, par tous les moyens dont nous disposons, l'exemple de l'accomplissement du devoir le plus sacré qui s'impose à nous en ces temps troublés : le respect de la vie humaine par l'Arbitrage international qui implique la suppression des armées permanentes.

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

Paris, 5 mars 1899.

LE PHÉNOMÈNE PSYCHIQUE DE LA MORT

Un savant américain, Jackson Davis, à la haute intelligence duquel ses compatriotes ont toujours rendu justice, a fait sur la mort un livre extrêmement curieux, grâce à ses connaissances médicales et surtout à ses puissantes facultés médianimiques. Voici quelques pages extraites de ce livre, que nous trouvons reproduites dans le *Psychisme expérimental*, intéressant ouvrage de M. Alfred Erny, dont nous avons donné précédemment un compte rendu développé :

« Mes facultés de voyant, dit J. Davis, m'ont permis d'étudier le phénomène psychique et physiologique de la désincarnation au chevet d'une mourante.

« C'était une dame d'environ soixante ans, à laquelle j'avais donné souvent des conseils médicaux. Quand sa dernière heure arriva, j'étais fort heureusement dans un état parfait de santé, permettant à ma médiumnité de s'exercer librement. Je me plaçai de façon à n'être pas vu ou dérangé, et je me mis à observer les mystérieux procédés de la mort.

« Je vis que l'organisation physique ne pouvait plus suffire aux nécessités du principe intellectuel, mais divers organes internes parurent résister au départ de l'âme. Le système musculaire essayait de retenir les forces motrices. Le système vasculaire se débattait pour retenir le principe vital ; le système nerveux luttait de tout son pouvoir contre l'annihilation des sens physiques, et le système cérébral cherchait à retenir le principe intellectuel. Le corps et l'âme, comme deux époux, résistaient à leur séparation absolue.

« Peu après, la tête fut entourée d'une atmosphère brillante ; puis tout d'un coup, le cerveau et le cervelet devinrent saturés de principes vitaux d'électricité et de magnétisme, qui pénétrèrent dans les parties secondaires du corps. Autrement dit, le cerveau me sembla subitement devenu dix fois plus prépondérant qu'il n'était durant l'état normal. Ce phénomène précède invariablement la dissolution physique.

« Ensuite, je constatai le procédé par lequel l'âme ou l'esprit se détache du corps. Le cerveau attira à lui les éléments d'électricité, de magnétisme, de mouvement, de vie, de sensibilité répandus dans tout l'organisme. La tête fut comme illuminée, et en même temps que les extrémités du corps devenaient froides et obscures, le cerveau prenait un éclat tout particulier.

« Sur cette atmosphère fluidique dont la tête était entourée, je vis se former une autre tête, qui se dessina de plus en plus nettement ; elle était si brillante, que je pouvais à peine la fixer ; mais à mesure que cette tête fluidique se condensait, l'atmosphère brillante disparaissait. J'en déduisis que ces principes fluidiques, qui avaient été attirés de toutes les parties du corps vers le cerveau, et alors, éliminés sous forme d'atmosphère particulière, étaient auparavant unis solidement, selon le principe supérieur d'affinité de l'univers qui se fait toujours sentir dans chaque parcelle de matière. Avec surprise et admiration, je suivis les phases du phénomène.

« De la même façon que la tête fluidique s'était dégagée du cerveau, je vis se former successivement le cou, les épaules, le torse, et enfin l'ensemble du corps périsprital. Il fut évident pour moi que les parties intellectuelles de l'être humain sont douées d'une affinité élective qui leur permet de se réunir au moment de la mort. Les difformités et défectuosités du corps physique avaient presque entièrement disparu du corps fluidique.

« Pendant que ce phénomène spiritualiste se développait devant mes facultés particulières, d'un autre côté, pour les yeux matériels des personnes présentes, le corps de la mourante semblait éprouver des symptômes de malaise et de peine ; mais ils étaient fictifs ; car ils provenaient seulement du départ des forces vitales et intellectuelles se retirant de tout le corps pour se concentrer dans le cerveau, puis dans l'organisme nouveau.

« L'esprit (ou intelligence désincarnée) s'éleva à angle droit au-dessus de la tête du corps délaissé ; mais avant que fût rompu le lien qui avait réuni si longtemps les parties matérielles et intellectuelles, je vis un courant d'électricité vitale se former sur la tête de la mourante et le bas du nouveau corps fluidique. Cela me donna la conviction que la mort n'était qu'une *renaissance* de l'âme

ou de l'esprit s'élevant d'un état inférieur à un état supérieur, et que la naissance d'un enfant dans ce monde ou la formation d'un Esprit dans l'autre étaient des faits identiques : rien n'y manque, pas même *le cordon ombilical, qui était figuré par un lien d'électricité vitale*. Ce lien subsista pendant quelque temps entre les deux organismes. Je découvris alors ce dont je ne m'étais pas aperçu dans mes investigations précédentes, c'est qu'une petite partie du fluide vital retournait au corps matériel, aussitôt que le cordon ou lien électrique était brisé. Cet élément fluidique, en se répandant dans tout l'organisme, empêchait la dissolution immédiate du corps.

« Aussitôt que l'âme de la personne que j'observais fut dégagée des liens tenaces du corps, je constatai que son organisme fluidique était approprié à son nouvel état, mais que l'ensemble figurait sa forme terrestre. Il me fut impossible de savoir ce qui se passait dans cette intelligence *revivante*, mais je remarquais son calme et son étonnement de la douleur profonde de ceux qui pleuraient près de son corps. Elle parut se rendre compte de leur ignorance de ce qui s'était réellement passé dans cette période de transformation, qui dura environ deux heures. »

***

Si étonnante que soit cette relation, elle ne sera pas invraisemblable pour le lecteur qui a étudié les lois présidant à l'union de l'esprit et de la matière. J. Davis n'est pas le seul, du reste, qui se soit livré à des investigations de ce genre, et qui ait tracé de cette façon les diverses phases de la séparation des deux éléments. J. Brown, auteur anglais jugé digne de foi, les docteurs Carl du Prel et Cyriax, bien connus dans le monde spirite, rapportent plusieurs cas analogues et en tirent des conclusions à peu près identiques. Voici comment s'exprime à ce sujet le docteur Cyriax :

« La manière dont la mort est décrite par des centaines de voyants prouve que l'âme ou l'esprit sort de son enveloppe mortelle par le crâne. Ces voyants ont remarqué qu'aussitôt après cette sortie, un nuage vaporeux s'élève au-dessus de la tête, et prenant la forme humaine, se condense peu à peu et ressemble de plus en plus à la personne décédée. Quand ce corps périsprital est formé, il n'en reste pas moins attaché pendant quelque temps à la dépouille charnelle, par un lien fluidique partant de la région intermédiaire entre le cœur et le cerveau. La mort par elle-même n'est rien, mais il y a des difficultés à mourir, comme il y en a à naître... »

Ainsi, outre les preuves que nous possédions déjà, la survivance de l'âme est expérimentalement démontrée dans le phénomène de la mort. L'indestructibilité de l'intelligence y apparaît aussi certaine, aussi palpable, que celle de la matière dans l'univers. Tandis que le corps, vêtement de chair, rentre au laboratoire de la nature, l'esprit renaît à la vie de l'espace; affranchi de ses liens, il évolue, s'élançant dans la lumière, comme le papillon au sortir de son informe chrysalide voltige dans l'air ensoleillé.

Plus de doutes, ô sceptiques, plus de discussions stériles, plus de craintes du néant! Une grande clarté sort des tombeaux, qui refoule vos ténèbres, alors que la voix des morts du sein de l'invisible vous crie : « Souffre, épure-toi, espère : la fosse devant laquelle tu trembles n'a pas de fond; le corps y trouve une prison, mais l'âme y prend des ailes ! »

DÉMOPHILE.

(*Le Phare de Normandie*.)

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

Nos lecteurs se souviennent d'une jeune fille fauchée à vingt ans par la tuberculose; et dont nous annoncions la désincarnation dans notre numéro du 5 novembre dernier.

Son Esprit est revenu visiter nos groupes, et on nous communique deux dictées reçues d'elle par deux médiums différents. Nous les publierons successivement dans le *Progrès Spirite*, en souvenir de cette bonne sœur en croyance, et aussi parce que le caractère des deux communications reçues nous paraît être le même, malgré la différence des intermédiaires, et nous paraît, de plus, refléter fidèlement les pensées de l'Esprit, que nous avons connu.

LA RÉDACTION.

30 janvier 1899.

Comme je suis heureuse, mes chers amis, de me trouver parmi vous en esprit; je n'ai plus ce corps, pauvre boulet qu'il me fallait traîner et qui m'a tant fait souffrir; je suis libre maintenant; les liens terrestres sont entièrement brisés et je vais d'un groupe à l'autre pour retourner où la sympathie m'attire, où les souvenirs sont vivaces. Chers et bons amis, je les connais vos cœurs et je vois que vous travaillez tous avec ardeur à cette cause sainte; chacun de vous apporte son faible concours. Ah! comme vous faites bien d'employer utilement votre temps! Voyez, on est si vite parti.

Je suis venue parmi vous si peu de temps!

Qu'est-ce qu'une vingtaine d'années passées sur terre? Aussi, je ne saurais trop vous le répéter, employez tous vos instants, faites le plus de bien possible, que rien ne vous arrête, poursuivez toujours votre chemin; il y a tant à faire pour ses frères, pour soi-même; luttez avec l'assurance que vous n'êtes jamais seuls, que de chers invisibles vous guident, vous assistent et vous protègent.

Lorsque j'ai été sur le point de quitter cette terre, j'ai bien souffert, puis, tout d'un coup, on m'a appelée; j'ai cru que je rêvais ou plutôt que ma médiumnité de voyante se développait davantage. Car que d'Esprits me sont apparus, que d'amis sont venus me délivrer de ce corps! J'ai vu ma mère, ma sœur, mon guide, et bien d'autres, qui m'ont emmenée avec eux.

Je voulais toujours revenir sur terre, je ne pouvais comprendre ma situation, je ne croyais pas partir si vite; mais si mon corps était inerte, j'étais bien moi; mais j'étais encore si faible! Au bout de quelque temps je suis devenue plus forte, plus calme, et là j'ai compris que j'étais libre! Ah! être libre, vivre de cette vie de l'Esprit! Comme j'étais heureuse; il me semblait que j'étais comme un oiseau que l'on a retenu longtemps captif et qui prend son vol vers les cieux!

Quel bonheur ai-je éprouvé, et combien je remercie Dieu ainsi que vous tous, mes amis, qui m'avez aidée par vos bonnes prières à alléger mes maux!

Dites aussi à ce pauvre frère qu'il soit courageux, que nous veillons sur lui. Pauvre ami, courage! Encore une fois merci, mes bons amis; je suis souvent parmi vous pour vous aider dans les travaux spirituels.

A bientôt.

L'Esprit de Maria Lerond.

LES SHAKERS, SPIRITES ET CHRÉTIENS

« *Light of Truth* », dans son numéro du 7 mai, nous rapporte un article très intéressant du docteur bien connu Peebles, sur une secte presque ignorée, la secte des « Shakers » (les trembleurs). Il commence ainsi : « J'ai voyagé beaucoup, mais ce que je n'ai jamais vu ni trouvé, c'est un vrai chrétien. Je trouvais bien des méthodistes, des baptistes, des apostoliques, des mormons, des luthériens, etc., qui se vendaient, se trompaient, se persécutaient, se mariaient, se dépouillaient, qui assassinaient même ailleurs que sur les champs de bataille, le tout au nom de Dieu. Mais un chrétien authentique, véritable, animé de sentiments profonds, je n'avais pas eu le bonheur de le trouver encore. J'en voyais qui s'intitulaient chrétiens, mais, entre le nom et la conviction, il y a une différence essentielle.

« C'est à Mount Lebanon, Colombia, County, New-York, que j'ai connu les premiers hommes véritablement chrétiens. » M. Peebles nous parle ainsi de son séjour chez eux :

« En automne 1837, deux sœurs de la contrée des Shakers, miss Goff et miss Gibbs, âgées de seize ans, obtenaient des manifestations spiritiques. Elles eurent d'abord des visions et, plus tard, elles virent des Esprits matérialisés qui donnaient leurs noms et certains détails caractéristiques auxquels on pouvait les reconnaître.

« De temps en temps, les deux jeunes filles en état de trance quittaient leurs corps et racontaient ensuite leurs excursions dans l'au-delà. Quelques semaines après, cette poussée spirituelle entraîna différentes personnes de la communauté des Shakers qui tombaient en extase, et à l'état de trance, et donnaient le signalement des Esprits qu'elles voyaient.

« Ces manifestations se répandirent promptement de commune en commune, au point que bientôt toute la contrée des Shakers fut en relation avec l'autre monde. Il va de soi que cela devint connu de tous et bientôt les différentes maisons de réunion furent fréquentées de curieux qui traitèrent les Shakers de fous, de mystificateurs, de sorte que l'on dut interdire l'accès de ces réunions aux visiteurs indiscrets.

« Déjà, à ce moment, les Esprits déclaraient que leur mission ne se bornerait pas aux Shakers, mais qu'elle comprendrait bientôt des cercles plus étendus; qu'ils offriraient ces manifestations aux athées, matérialistes, et à tout le monde en général; que chaque ville, chaque village recevrait la certitude d'une vie future.

« Eh bien! cette prophétie se réalise depuis cinquante ans.

« Les Esprits prophétisaient, en outre, qu'après l'accomplissement de leur mission, ils retourneraient chez les Shakers, mais qu'auparavant il éclaterait des guerres et des révolutions, que les puissants et les orgueilleux seraient humiliés par des cataclysmes terribles et que, à la suite de ces événements, des masses d'étrangers suivraient les Shakers, qu'il faudrait voir la moisson de cette semence.

« Bien que la secte des Shakers existe depuis plus d'un siècle en Amérique, la foule ne connaît ni leurs chefs ni leur vie véritable-

ment chrétienne. Ils ne se considèrent pas comme chargés d'une mission, mais ils se regardent comme une lumière qui luit sur la colline. « Que ceux qui voient la lumière et tendent à une vie pure et agréable à Dieu cherchent alors et viennent à Sion. »

« La secte des Shakers fut fondée par Anne Lée, une voyante, qui était originaire d'une famille de quakers. Les Shakers suivent l'instruction du Christ et voient en Jésus l'abondance de la sagesse ainsi qu'en Anne Lée l'abondance de la charité.

« Leur culte est composé de chants, de conférences exhortatoires et d'une espèce de marche accompagnée d'un balancement du corps pendant qu'ils chantent et marquent la mesure en frappant des mains. Pendant ces exercices, quelques-uns des participants tombent dans une sorte d'extase dans laquelle ils deviennent lucides, voyant dans l'autre monde et improvisant aussi des chants.

« A l'image des premiers chrétiens, des Esséens, des Nazaréens comme des apôtres, les Shakers vivent en communauté de biens; par conséquent, ils ne disent pas : ma maison, mon champ, mon atelier, mais notre maison, etc.

« Ainsi que Jésus, beaucoup sont célibataires, et bien que le mariage soit permis, les familles ont rarement de nombreux enfants; mais, par contre, ils adoptent soit des orphelins, soit des enfants d'étrangers.

« Les vêtements des deux sexes sont simples et sans luxe, et, dans leur manière de vivre, ils ont une préférence pour la nourriture végétale, quoique plusieurs se permettent de la viande; celle du porc salé est dédaignée. »

Mount Labanon peut être pris comme exemple parmi toutes les communes shakers et le docteur Peebles ne peut pas assez peindre la propreté des maisons et des propriétés.

On trouve partout des pianos, des orgues et autres instruments semblables, ainsi que des bibliothèques choisies de la littérature la plus nouvelle.

Dans les ateliers et dans l'agriculture, les machines les plus modernes sont employées, si bien que leurs produits sont partout recherchés; comme exemple, les semences des Shakers constituent un article préféré.

Les écoles sont très bien organisées et le savoir des enfants est supérieur à la moyenne générale des autres enfants des Etats-Unis.

Le docteur Peebles prétend qu'il n'a jamais vu nulle part sur la terre un petit peuple animé de sentiments si chrétiens qu'à Mount Labanon, où règnent la concorde, les bonnes mœurs et la santé.

Il pose la question de savoir si la prophétie se réalisera, qui montre les Shakers comme les précurseurs de la nouvelle vie spiritualiste.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Congrès spirite et spiritualiste international de 1900.

Le 6 mars 1899, les délégués des groupes suivants :

1° Syndicat de la Presse spiritualiste;
2° Comité de Propagande spirite ;
3° Société française d'étude des phénomènes psychiques;
4° Les Fraternités occultistes;
5° L'école pratique de magnétisme et de massage

se sont réunis et ont décidé d'un commun accord la réunion, en 1900, d'un Congrès qui prendra le titre de : *Congrès spirite et spiritualiste international de 1900*, dans lequel chacune des sections (spirite, magnétique, occultiste, etc.) conservera son autonomie absolue et la gestion des fonds recueillis par elle.

Pour les groupes :
Alban Dubet.

Apparition vue par trois personnes en même temps.

Une dame dont nous pouvons garantir la parfaite loyauté et la clarté de jugement nous écrit, sur notre invitation :

« C'était une grande chambre que la nôtre, quand nous étions enfants. Les deux lits étaient appuyés de côté chacun à une muraille. Dans l'un était une sœur du premier lit, A...; dans l'autre, ma sœur Maria et moi, qui avais alors quatre ans environ. Je me souviens que cette nuit mes yeux s'ouvrirent instantanément dans le plus profond de mon sommeil, tandis que d'habitude je ne pouvais me résoudre à m'éveiller. Et, debout, tout près de mon lit, les bras croisés, je vis la forme distincte d'un homme vêtu en antique Romain. Son œil noir avait une expression très douce que seule une grande affection sait donner; il était surmonté par le bel arc des sourcils; les cheveux étaient noirs aussi et taillés en brosse; et, chose étonnante, il semblait que de sa poitrine se dégageait une lumière qui mettait en relief son corps dans les détails du visage et dans les particularités de son blanc vêtement. J'étais une petite fille impressionnable, peureuse; et cependant, cette figure extraordinaire n'éveilla en moi aucune appréhension.

Elle me regardait et moi aussi ; après un examen général, je ne détachai point mes yeux des siens.

« Tout à coup, A... se mit à crier : « Maman, maman, il y a un homme près du lit des petites! — Chut! lui fit sa mère, il ne faut pas les éveiller ; viens ici avec moi. » Et, quoique j'eusse le dos tourné, j'eus l'impression que, au lieu de descendre du lit, comme cela se fait, elle en tombait pour entrer dans l'autre chambre. Son cri fut si fort que la sœur qui dormait avec moi s'éveilla aussi et cria : « Oh! maman, il y a bien un homme; aussi, j'ai eu peur, et suis descendue du lit précipitamment; il s'en est allé et a gagné la chambre pour se sauver. » L'insouciance de notre mère, si aimante, était produite par la certitude que personne absolument ne pouvait s'introduire dans notre maison, quoiqu'elle fût vaste, étant donnés sa situation et le caractère de ceux qui la gardaient; ainsi, elle croyait que A... et ensuite Maria avaient imaginé ce prétexte pour dormir avec elle. En effet, c'était une vraie fête pour nous, quand papa n'y était pas, d'occuper sa place. Je me rendormis tranquillement. Je m'éveillai au bruit que fit maman en ouvrant les fenêtres. « Sais-tu, lui dis-je en sautant du lit, que cette nuit, ici même, debout, il y avait un homme vêtu de blanc! » Je n'oublierai jamais l'expression d'étonnement et d'effroi qui se peignit sur les visages. Je dus dire et répéter les particularités de ma vision. Donc, ce n'était pas un prétexte de mes sœurs aînées pour rester avec notre mère, puisque la description faite par elles à voix basse afin que l'*homme* ne l'entendît pas, était identique à la mienne. Le récit de cette étrange apparition fit le tour des parents et des amis. En ce temps, dans ma maison, il n'était pas question de spiritisme. Quelques-uns, comme cela arriverait encore aujourd'hui, l'ont appelé songe; mais il était vrai pour toutes trois. D'autres en conclurent que ce devait être un songe avant-coureur de quelque chose de grave qui devait arriver dans la famille. Les années se passèrent, mais sans nul événement. »

(Traduit du *Vessillo spiritista.*)

PHOTOGRAPHIES SPIRITES.

Dans les journaux anglais, ainsi que dans ceux d'Allemagne, on entend parler de plus en plus de photographies d'Esprits, dont l'origine est encore enveloppée d'obscurité.

Beaucoup de gens se demandent quel peut être le but de semblables avertissements. Pour les athées comme pour les matérialistes endurcis, il n'est pas de meilleure preuve de l'existence du monde spirituel que de telles photographies qui, semblables à la Vérité, se démontrent d'elles-mêmes? Aussi est-il bien impossible à un philosophe matérialiste, fût-il opiniâtre dans ses idées, de se montrer indifférent à l'endroit de ces photographies. Une science pratique, par la constatation de phénomènes spirituels, conduit inévitablement à la certitude de la philosophie du spiritualisme moderne.

Les photographies spirites portent au matérialisme le coup mortel, et sont le meilleur antidote des superstitions théologiques et des assertions de ceux qui prétendent que nous n'avons pas d'âme, et que, conséquemment, il n'y a pas d'Esprits. Elles sont aussi la meilleure preuve que nos chers disparus continuent de vivre, qu'ils se souviennent de nous, et qu'ils se plaisent à venir nous visiter.

Une manifestation physique des Esprits n'est en soi ni bonne ni mauvaise; mais elle est nécessaire pour la propagation du spiritualisme, car derrière ces phénomènes il y a la preuve de la religion moralisatrice du Spiritisme; et il faut que chaque obstacle qui empêche de reconnaître son origine divine soit écarté du chemin, afin que ce qui est invisible pour nous devienne compréhensible à nos sens. DOCTEUR G. VON L.

(*Zeitschrift für Spiritismus.*)

PENSÉE

L'homme fait son propre ciel ou son propre enfer selon la manière dont il vit.

Un esprit généreux, un désir uniforme d'aider ses semblables, un dévouement constant à la vérité, lui feront chaque jour un véritable ciel sur la terre.

Un esprit de sordide avarice, d'égoïsme, d'envie et de jalousie lui fera chaque jour, à chaque moment, un enfer réel.

Il a la liberté de choisir entre ces deux conditions, et personne ne peut décider pour lui.

Par conséquent, lui seul est responsable de sa condition.

(Traduit du *Banner of Light.*)

AVIS

Nous prévenons ceux de nos lecteurs qui auraient l'intention de faire relier les années 1897 et 1898 du « Progrès Spirite » (en y comprenant même les numéros d'octobre à décembre 1896, c'est-à-dire depuis la date de la transformation de notre journal) que nous nous chargeons de faire exécuter ce travail, et que nous leur fournirons une excellente reliure au prix de 2 francs.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.